Jankélévitch, l’absolu entrevu…

Lucien Jerphagnon évoque le souvenir de son maître Vladimir Jankélévitch, dont l’œuvre vient d’être rééditée.

25/05/2011

Qu’aurait été Platon s’il n’avait rencontré Socrate ? De même Diogène de Sinope sans Antisthène ? Sans Épicure, qu’aurait pu dire Lucrèce *de rerum natura* ? Pas d*’Ennéades* sans Ammonios Sakkas, grâce à qui Plotin a mieux connu Platon. Plotin ? *« Platon ressuscité »*, dit Augustin. On trouverait bien d’autres exemples de ces rencontres. Si toute philosophie est unique, dès lors qu’elle émane d’une ipséité elle-même unique dans le temps comme dans l’éternité – et là, c’est du Jankélévitch que je cite –, elle n’est pas pour autant une génération spontanée surgie *ex nihilo*. On est toujours, si peu que ce soit, inspiré par quelque philosophe. Jankélévitch l’était par Bergson, qui lui-même l’était par Plotin. C’est ainsi qu’en 1924, Jankélévitch présenta *Ennéades,* I. 3 en vue du diplôme d’études supérieures (aujourd’hui master). Une étude éditée soixante-quatorze ans plus tard par deux étudiantes, et que j’ai préfacée. Oui, Jankélévitch était un maître. Et sans nous comparer à ces dieux de la philosophie que je citais, ce qui serait désopilant, je puis bien dire que sans lui, notre « vision du monde », notre *Welt-anschaung*, pour parler comme Heidegger – histoire de taquiner sa mémoire, car ce penseur-là n’était pas des siens –, aurait été différente, la mienne en tout cas.

Ainsi Vladimir Jankélévitch était-il de ceux dont la rencontre décide d’une vie ; à qui l’on doit d’être soi pour de bon et de se connaître, comme le voulait l’inscription de Delphes : « Connais-toi toi-même ». Rien à voir avec ce que Jankélévitch appelle, dans le *Traité des vertus*, *« la conscience bien contente qui s’installe dans la stupide vanité d’être ce qu’elle est »*. Mais, autant le dire tout de suite, sa philosophie ne se résume ni ne se dissèque. Je ne puis ici qu’en évoquer l’ambiance, espérant tout juste donner l’envie de s’y perdre et donc de s’y trouver. En mieux.

« Fini pour vous le temps des ontologies qui ont

tout vu et rien entrevu »

Lucien Jerphagnon

À qui la découvre, cette philosophie apparaît comme une seule et même journée. Lisez *L'Ironie ou la Bonne Conscience* de 1936 et vous voilà contemporain des deux éditions du *Traité des vertus,* de 1949 à 1978. Plongez-vous dans *Philosophie première* de 1953 et dans *Le Je ne sais quoi et le Presque rien* de 1957 – selon moi essentiels –, et c'est le même air que vous respirez, découvrant le jamais-vu dans le déjà-vu. Tant il est vrai, selon Bergson, que le philosophe, le vrai, a une chose à dire et que, pour la dire, sa vie n'est pas de trop. Un grand moment, donc, où à propos de tout, une seule et même chose vous est dite, et d'emblée vous savez que c'est la seule qui compte : la raison se satisfait du mystère dès lors que c'est de l'Absolu qu'il s'agit. De l'Absolu seulement entrevu. *« L'intuition philosophique est cette pensée infinitésimale ponctualisée, instantanéisée à la ressemblance du* fiat *initial » (Philosophie première)*. On ne sera jamais que *« sur le point de comprendre »*. Une chance sur laquelle on ne comptait pas.

N'allons donc pas ordonner les livres hérités de Jankélévitch en grands ensembles : la nature des choses, la morale, l'esthétique, et bien sûr la métaphysique. Quant à ce dernier point, lui-même vous en décourage à sa façon : *« Et pour quelle longueur d'onde, s'il-vous-plaît, l'excitant physique tournerait-il au métaphysique ? » (Philosophie première)*. De la métaphysique, vous en ferez tout du long, dès lors que vous aurez pris conscience du surgissement sous vos yeux d'un monde contingent, et de cet espace-temps rationnellement injustifiable, et de la présence – mais pour combien de temps ? – d'une ipséité unique dans l'éternité : la vôtre. La vôtre, unique au milieu d'une infinité d'autres, uniques tout autant.

Fini pour vous, comme cela le fut pour moi, le temps des ontologies qui ont tout vu et rien entrevu ; des enfilades de certitudes sans l'ombre d'une perplexité ; des logomachies des *« penseurs sachant penser »*, qui finalement ne doutent de rien. Mais vous viendra, et c'est assez, l'espérance d'entrevoir un instant l'absolu d'où procède l'incompréhensible. Quelque chose de simple, *« d'extraordinairement simple… Si simple que nous nous demanderons, le jour où nous saurons, comment nous n'y avons pas pensé plus tôt » (La Mort)*.